Rances ou le défi méthodologique

Objekttyp: **Chapter**

Zeitschrift: **Cahiers d'archéologie romande**

Band (Jahr): **175 (2019)**

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

1 Rances ou le défi méthodologique

/ Alain Gallay

Pour formuler une définition de « stratégie de recherche », Jean-Claude Gardin part de la définition suivante, donnée par le Littré :

« *Art de préparer un plan de campagne et de diriger une armée vers des points décisifs.* »

Il remplace dans cette dernière « plan de campagne » par « actions archéologiques ». L'art y est pris au sens des Lumières comme un « savoir-faire », d'où cette définition :

« *Etude des (non)savoir-faire des archéologues dans les modalités des actions archéologiques visant des objectifs déterminés jugés être des points décisifs, compte tenu des moyens disponibles* ».

Dans le petit livre dédié à Denis Weidmann à l'occasion de sa retraite nous avions écrit à propos de Rances, sous le titre « le gisement rebelle » :

« *Quand je regarde en arrière le film de mes expériences de fouilles, une étape surgit, insolente, comme une expérience douloureuse, lourde de problèmes non résolus, les travaux menés sur le site de Champ Vully à Rances de 1975 à 1981. À aucun autre moment de ma carrière je n'ai ressenti avec autant d'insistance la résistance d'un terrain face aux problématiques théoriques de la fouille.* »[1].

L'expérience des fouilles de Rances se situe en effet à la conjonction de deux situations inédites sur le plan de notre expérience professionnelle et ne peut être comprise qu'à travers elles :

› pour la première fois nous nous trouvons confrontés à un environnement géomorphologique et géologique entièrement nouveau pour les préhistoriens de l'époque. Dans ce terrain, issu du retrait glaciaire, les traces laissées par l'homme préhistorique, souvent très diffuses, se trouvaient imbriquées dans des colluvions de pente caillouteuses issues du lessivage des terrains fluvioglaciaires, cailloutis du retrait ou limons déposés dans les cuvettes mises en place au moment du retrait des glaces, sans qu'il soit toujours possible de reconnaître des niveaux d'occupation nettement distincts.

Dans ce milieu, pas de stratigraphie directement lisible, mais un terrain caillouteux souvent homogène accumulé au fil des siècles par le ruissellement, ou des sédiments limoneux déposés dans des cuvettes naturelles où les diverses colorations issues de la pédogenèse créaient l'illusion de ruptures stratigraphiques dénuées de toute réalité.

Sur le plan théorique, nous nous trouvons à l'époque où nous remettons en question les certitudes héritées de l'enseignement de notre maître André Leroi-Gourhan. Nous avions en effet fouillé la nécropole de Sion VS Petit-Chasseur en nous référant à cette sacro-sainte exhaustivité dominant la recherche archéologique des années 1960, tant au niveau de la fouille que de l'exploitation des données[2].

Lors des années universitaires 1976-1977 et 1977-1978, soit au moment même des fouilles de Rances, J.-C. Gardin donne à Genève deux cours, sur l'archéologie théorique, puis sur les stratégies de recherches en archéologie qui auront de profondes répercussions sur la conception de notre métier. Seul le premier cours est à l'origine d'un livre[3]. Nous nous sommes attachés aujourd'hui à publier le second qui, curieusement n'avait jamais fait l'objet d'écrits de la part de notre ami[4].

Il remet à cette occasion en question la notion d'exhaustivité de l'observation, démontrant l'impérieuse nécessité de subordonner l'observation à des questions précises permettant de sélectionner les critères jugés pertinents pour la recherche. Dans son essai d'épistémologie, Alain Testart (1991) ne dira pas autre chose sur les fondements de la recherche scientifique plusieurs années plus tard. Rances va donc être le terrain, pour le meilleur et pour le pire, où va s'opérer cette profonde remise en question de nos techniques de fouille, mais ce terrain n'était peut-être pas le meilleur environnement pour cela. La révolution sera achevée lors de nos fouilles du Sénégal pendant l'hiver 1980-1981, une expérience que nous avons voulue exemplaire face au changement de point de vue introduit par J.-C. Gardin[5].

Point essentiel, nous ne disposions alors que de moyens limités, sans commune mesure avec les conditions de recherche qui se développeront par la suite dans des contextes similaires à l'occasion des grands programmes autoroutiers, notamment dans le canton de Neuchâtel.

Les rapports de fouille rédigés après chaque campagne portent le reflet de cette situation et illustrent nos hésitations stratégiques et tactiques.

1. Gallay 2009, 58-60.
2. Gallay 2003 et 2004 ; Gallay *et al.* 2011.
3. Gardin 1979.
4. Gardin, Gallay (à paraître).
5. Gallay, Pignat, Curdy 1982.

Nous suivrons donc au plus près ces documents pour en rendre compte en illustrant notre propos avec les schémas bruts figurant dans ces documents. Cette relecture permet de saisir sur le vif un instant du développement des recherches préhistoriques en Suisse romande. Le scénario décrit ne procède pas d'une restitution *a posteriori* du déroulement des travaux, mais reflète au plus près l'évolution, année après année, de notre réflexion.
L'exposé présente les décisions stratégiques et tactiques en suivant le déroulement des fouilles.

Année 1973
En octobre 1973, Jean-Louis Voruz identifie la présence de structures archéologiques (trous de poteau) sur le front méridional de la gravière est de la *Vy-des-Buissons* (coupe Z11).

Année 1974
J.-L. Voruz inaugure, en collaboration avec le Service cantonal vaudois d'archéologie, les travaux, en combinant décapages de surface à la pelle mécanique entamant souvent le terrain en dessous des niveaux d'habitation potentiels, relevés de coupes et fouilles de quelques sépultures de la nécropole du Haut Moyen Âge.
Il identifie à propos de *Champ Vully Sud* le problème posé par la conduite de fouilles de sauvetage à mener sur une zone d'une étendue considérable par opposition aux recherches « exhaustives » et minutieuses menées dans l'abri de la Cure à Baulmes par Michel Egloff :
« *L'intérêt d'une fouille de la zone restreinte, non menacée à court terme, serait d'observer en plan les structures de plusieurs habitations, ainsi que la limite sud-est de l'habitat (palissade, système défensif ?) et donc d'approcher de la connaissance du mode d'organisation sociale à l'intérieur du village. Elle n'est cependant pas envisageable dans l'immédiat, car elle nécessiterait une technique de fouille très poussée* (cf. *Abri de la Cure à Baulmes) possible uniquement avec une infrastructure administrative irréalisable dans la politique archéologique actuelle (primeur de la fouille de sauvetage).*
1. Par exemple, certains niveaux d'occupations ne sont distinguables que par profil d'objets. De même, la répartition des pièces sur le sol original, si elle est relevée précisément, permet des considérations palethnologiques intéressantes.
2. C'est-à-dire : construction d'un toit et d'un laboratoire à proximité, engagement d'une équipe de techniciens permanents pendant plusieurs mois, etc. »[6].
La problématique d'analyse de Rances est donc posée dès les premières interventions. Il y a contradiction entre les moyens et le temps disponibles et l'investissement technique nécessaire à la mise en évidence des structures de l'habitat et des structures latentes dessinées par les objets.

Année 1975
Dès 1975, nous reprenons, sur le conseil de J.-L. Voruz, la direction des fouilles de Rances en organisant dans ce secteur chaque année un stage de fouille destiné, entre autres, aux étudiants en préhistoire de l'Université de Genève. Nous passons donc à un niveau supérieur d'organisation, permettant de travailler sur les données de fouille avec les étudiants pendant les semestres universitaires.
Les fouilles commencent par l'étude d'une grande tranchée de 2 m de large et de 31 m de long sur l'emplacement de *CVS* dans une perspective maximaliste, avec relevé de tous les tessons en coordonnées x-y-z.
Dès cette période la présence de deux niveaux d'occupation dans les colluvions et d'un niveau dans les limons noirâtres est reconnue, mais ces derniers sont mal attribués chronologiquement puisqu'ils sont situés à la période Hallstatt-la Tène. On reconnaît alors que l'abondance du matériel ralentit considérablement l'avancement du travail.

Prospective
La prospective présentée comprend une réflexion méthodologique opposant :
- une recherche préliminaire restreinte à une petite surface comme celle menée en 1975 (dans la perspective des recherches étendues futures), soit une démarche exhaustive réunissant une grande quantité d'informations souvent peu significatives dans une perspective globale ;
- une recherche élargie à une grande surface avec hiérarchisation des données à récolter jugées significatives.

On reconnaît à cette occasion l'importance de certains facteurs externes contraignants cités pêle-mêle : temps imparti, crédits, administration, autorités, météo, morphologie du terrain, qualification de la main-d'œuvre, facteurs subjectifs.

Année 1976
Le programme de la zone de *VdB* prévoit une fouille de surface limitée dans les secteurs les plus menacés et une analyse stratigraphique générale permettant d'évaluer l'intérêt d'une fouille éventuelle. L'étude porte sur diverses dépressions comblées de limons affectant les sédiments morainiques.

6. Voruz 1974, 12.

Ces divers travaux montrent qu'une fouille fine de surface ne peut apporter que peu de renseignements intéressants et qu'il est préférable de pratiquer une fouille extensive de surface en ne fouillant finement que les structures creuses. Ce projet sera pourtant abandonné vu l'arrêt de la progression de la gravière dans les zones jugées archéologiquement intéressantes de la région de *VdB*.

L'essentiel des fouilles porte donc sur la nécropole du Haut Moyen Âge de *Champ Vully Nord* sans grandes innovations par rapport aux pratiques habituelles. La documentation récoltée comprend un plan général des fosses et des relevés individuels des tombes au 1:10, accompagnés de fiches descriptives.

Les travaux d'élaboration 1976-1977 permettent d'établir une projection du matériel sur les coupes relevées du grand sondage de *CVS* 1975 sur environ 60 cm d'épaisseur. Aucun sol d'occupation n'apparaît clairement. L'étude porte sur 328 tessons situés en stratigraphie (cotés x-y-z) provenant du sondage effectué en 1975 à *CVS* et répartis en trois ensembles :

- ensemble supérieur (c. 2) : 16 tessons ;
- ensemble moyen (c. 3) : 296 tessons ;
- ensemble inférieur (c. 4) : 16 tessons.

Les comptages ne sont pas interprétés. La concentration du matériel dans la couche 3 fait penser à une occupation unique.

Ce travail est l'occasion d'une réflexion sur l'analyse de ce matériel céramique. Il s'agit de faire correspondre les propriétés intrinsèques du matériel, soit la morphologie des tessons et les propriétés extrinsèques de ce même matériel, soit l'attribution à une couche. On établit ainsi une typologie du matériel fondée sur un code descriptif. Deux stratégies sont possibles :

1. Établir un code *a priori*, puis étudier le comportement des caractéristiques retenues au sein de la stratigraphie, enfin de sélectionner les particularités significatives ;
2. Répartir le matériel en trois classes stratigraphiques, puis chercher dans une deuxième phase, les particularismes aptes à rendre compte de cette tripartition.

La stratégie 1, communément utilisée en archéologie, est retenue malgré son caractère plus irrationnel, une décision fondée sur une connaissance intuitive préalable du matériel acquise au cours de la fouille.

Cette approche est directement en continuité avec le cours d'archéologie théorique donné par J.-C. Gardin pendant l'année universitaire 1976-1977. La notion de typologie, au sens fort du terme (corrélation entre caractéristiques intrinsèques et extrinsèques), sera utilisée dès cette époque pour toutes les recherches menées à Rances comme en témoignent les rapports rédigés à la suite des campagnes annuelles. Il est intéressant de constater que ce concept, pourtant fort utile, ne sera pas retenu par la communauté scientifique qui continue encore aujourd'hui à parler de typologie pour n'importe quel type de classification, notamment celles fondées uniquement sur des caractéristiques intrinsèques.

Année 1977

Le programme de l'année 1977 prévoit la fin de l'étude de la nécropole de *CVN* et le décapage d'une vaste surface en arrière de la zone étudiée en 1975 et 1976 sur le front de la gravière ouest de *VdB*. Dans le courant de l'été, la commune de Rances reprend de façon intensive l'exploitation des graviers dans la zone de *CV*. Lors d'une visite, nous découvrons, sur le front de la gravière, une fosse contenant de nombreux tessons attribuables au Bronze moyen dans la zone située en face de l'habitat de *CVS* (*CVO*, fosse 1, fig. 47). L'habitat protohistorique, qui est désormais attribué chronologiquement, se prolonge donc en direction du sud-ouest.

Vu l'urgence de la situation (une partie de la zone archéologique a été détruite dans la première quinzaine d'août), nous décidons d'abandonner la fouille prévue à la *VdB* pour intervenir dans la zone en cours de destruction.

On termine la fouille de la nécropole de *CVN* en utilisant une méthode de relevé des tombes plus rapide, avec relevé photographique, appareil fixé à une potence. Le total des tombes fouillées en 1977 se monte à 58.

À *CVO* une fouille extensive de surface permet d'explorer sommairement 236 m^2 de couche archéologique rattachable au Bronze moyen, soit le 46 % de la zone archéologique existant encore au début de l'année 1977. La destruction porte donc sur plus de la moitié de la zone archéologique dans une région située probablement au centre de l'habitat du Bronze moyen. La conduite technique de la fouille pose de nombreux problèmes du fait :

- de la nature du terrain : durcissement presque immédiat du limon après enlèvement de la terre végétale au trax, et difficulté de trouver une machine de chantier adéquate ;
- de la grande surface à explorer en peu de temps ;
- du type de structure nécessitant obligatoirement une fouille fine ;
- des difficultés liées au décapage grossier effectué au trax et ne suivant pas les divisions stratigraphiques.

Nonante structures sont découvertes, mais le caractère intentionnel de certaines d'entre elles peut être sérieusement mis en doute.

Dans ce prolongement, une première réflexion sur la datation Bronze moyen de l'occupation est lancée en se référant à la séquence des stations littorales du lac de Neuchâtel. L'occupation de Rances est située entre la seconde moitié du Bronze moyen I et le Bronze final IIa de la classification de Hatt (fig. I).

En décembre 1977 la commune de Rances entreprend une série de 12 sondages à la pelle mécanique sur la zone de *CVS* et *CVE* et nous avertit seulement ces travaux terminés (fig.II).

Du 3 au 6 janvier 1978 nous effectuons le relevé sommaire des coupes ainsi dégagées. Ces dernières montrent que l'habitat se prolonge bien en direction du nord-est et qu'il existe des niveaux archéologiques antérieurs au Bronze moyen attribuables notamment au Campaniforme (fig. III).

Prospective

Pour évaluer exactement la situation nous nous proposons de procéder à une série de fouilles limitées comprenant :

1. Le tamisage des couches supérieures 2 et 3 en récoltant les sédiments par m^2.

	SYSTEMES CHRONOLOGIQUES			
	Hatt	Müller-Karpe	Osterwalder Ruoff	Gallay
			BM, phase 1	Bronze ancien phase IV
1400 BC	Bronze moyen I	Bronze B Phase 1 / Phase 2	BM, phase 2	
OCCUPATION DE RANCES (Champ-Vully sud + ouest)	Bronze moyen II	Bronze C	BM, phase 3	
	Bronze moyen III	Bronze D	BF, phase 1	
	Bronze final I			
1100 BC	Bronze final IIa	Hallstatt A1	BF, phase 2	
	Bronze final IIb	Hallstatt A2	BF, phase 3	
	Bronze final IIIa	Hallstatt B1	BF, phase 4	

Fig. I Rances. Fourchette chronologique dans laquelle se situe probablement l'occupation « Bronze moyen » de *CVS* et *CVO*.

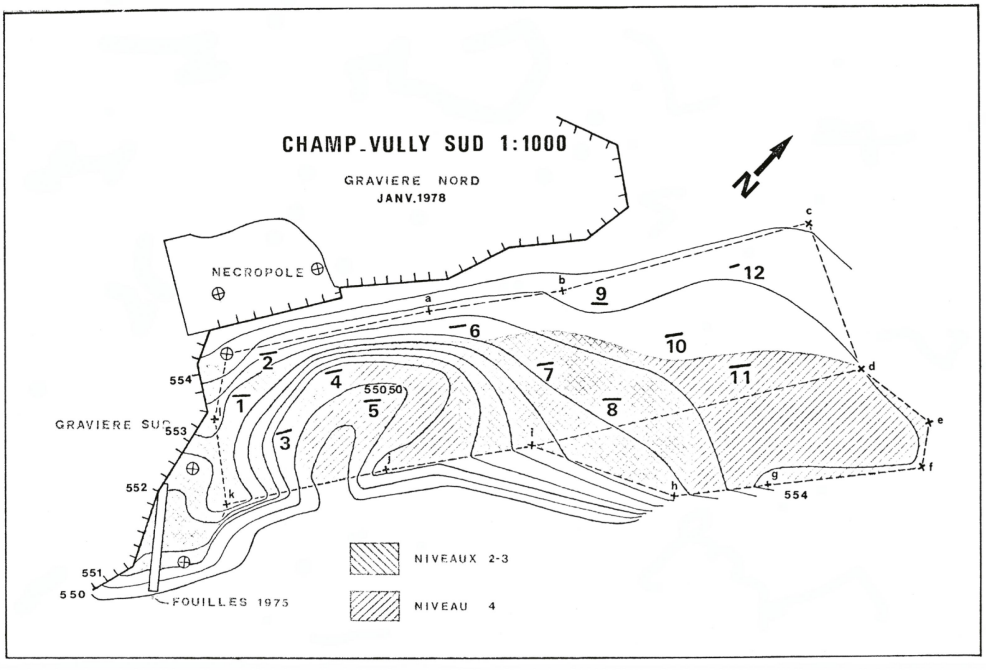


Fig. II Rances *CVS* et *CVE*. Surface du terrain et emplacement des sondages effectués par la commune de Rances. En bas à gauche : tranchée ouverte en 1975.

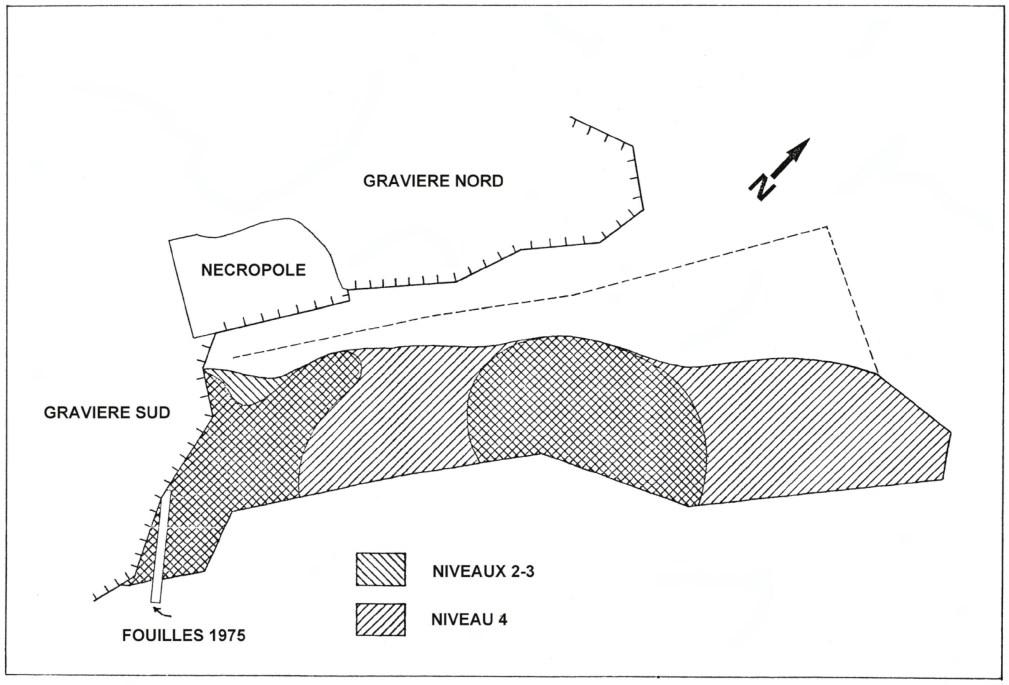


Fig. III Rances *CVS* et *CVO*. Extension probable des couches 2-3 et 4 d'après les sondages effectués par la commune de Rances.

2. Le dégagement de la surface de la couche 4 afin de mettre en évidence les structures éventuelles.
3. La fouille de la couche 4 et le dégagement de la surface de la couche 5.

Ces fouilles (de 8 m sur 2 m) pourraient s'ordonner selon une grande croix couvrant l'ensemble de la surface. Les résultats de ces sondages pourraient fournir les indications absolument nécessaires à l'extension des fouilles dans certains secteurs. On propose donc de reboucher les sondages et de commencer une fouille en juin 1978.

Lors de l'année universitaire 1977-1978, J.-C. Gardin donne à Genève un second cours consacré aux stratégies de recherches en archéologie. Cet enseignement nous permettra de formaliser notre approche théorique du chantier.

Année 1978

Toute la zone de *CVS* et *CVE* devant être détruite, nous entreprenons la série de sondages prévue dans le rapport des fouilles 1977 de façon à délimiter l'extension des habitats du Campaniforme et du Bronze moyen vers le nord-est et proposer un programme d'intervention cohérent. Vingt-neuf sondages sont ouverts.

Nous travaillons désormais dans un cadre conceptuel précis permettant de gérer nos interventions de terrain. L'organisation d'une fouille pourra se concevoir selon l'organigramme de la figure IV, mis au point par nos soins à cette occasion.

L'objectif scientifique de la recherche se définit au niveau le plus élevé dans le cadre des ordres Ce de J.-C. Gardin (constructions explicatives). Il touche les questions historiques, ethnologiques, écologiques, etc. posées.

L'objectif général de la fouille de Rances est double :
1. Décrire les composantes culturelles propres au Bronze moyen, notamment en ce qui concerne la céramique, domaine extrêmement mal connu (les trouvailles de cette époque sont essentiellement des objets métalliques isolés) ;
2. Décrire le type d'habitation et l'organisation de l'habitat de cette époque qui correspond à un abandon provisoire des rives des lacs.

Les questions concernant le Campaniforme sont quasi identiques.

L'objectif stratégique aborde les questions formulées par référence au site archéologique lui-même, abordé dans la perspective de la résolution des objectifs scientifiques.

L'objectif stratégique de la campagne 1978 : préparer la campagne de fouilles 1979 qui comportera l'ouverture d'une surface particulièrement grande, donc identifier les seules informations réellement utiles. Cette option générale peut se décomposer comme suit :
1. Évaluer la complexité de la stratigraphie dans ses composantes géologiques ;
2. Se faire une idée de l'importance et de la nature du matériel archéologique dans le domaine de l'état de conservation et la densité du matériel et identifier les variations spatiales de ces composantes ;
3. Identifier le mode de dépôt du matériel archéologique, soit faire la part des dispositions spatiales d'origine naturelles ou susceptibles d'être analysées dans une perspective ethnologique ;

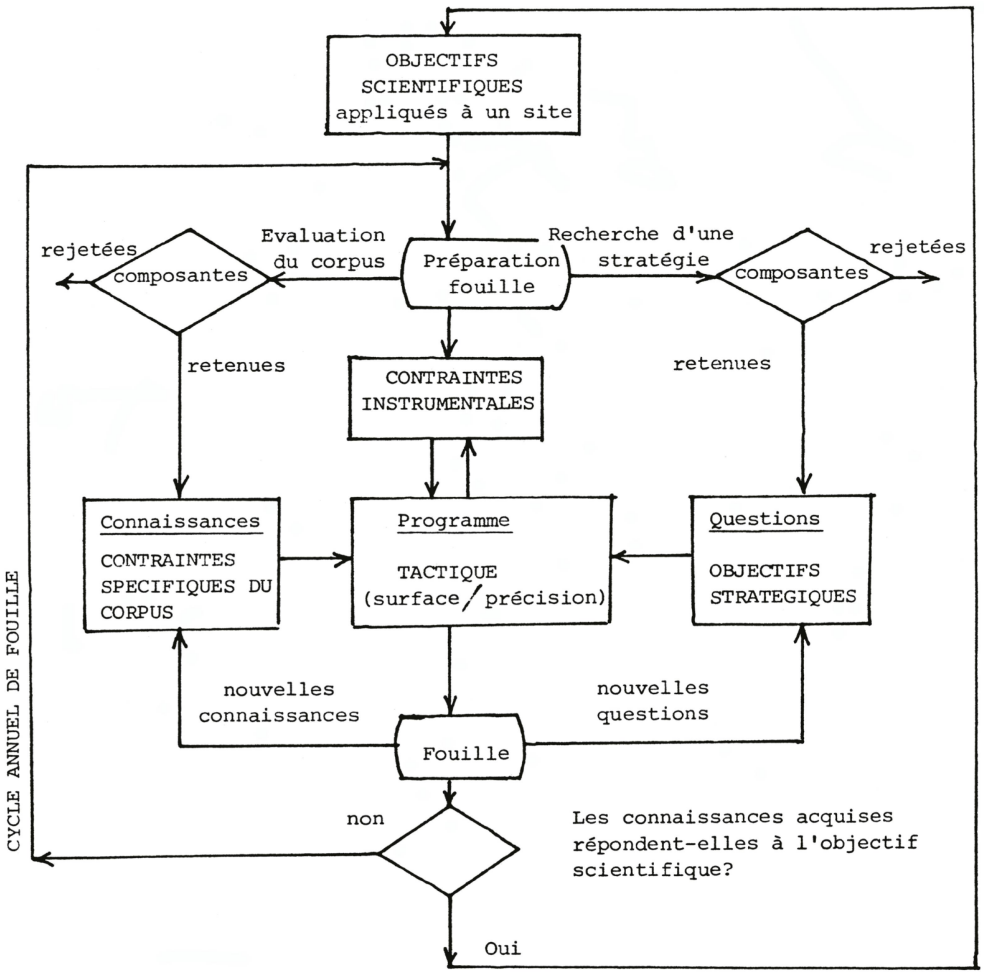


Fig. IV Rances. Relations entre objectifs scientifiques et tactique de fouille.

4. évaluer l'importance et la complexité des structures d'origine humaine (fosses, trous de poteau, etc.);
5. enfin délimiter l'étendue exacte de la zone archéologique.

Les contraintes du corpus regroupent tous les acquis des campagnes de fouilles antérieures. On peut se faire une bonne idée préliminaire du site à partir de l'information récoltée lors des fouilles 1975 et des sondages de janvier 1978:

1. La surface à explorer est d'environ 7000 m^2;
2. Le matériel archéologique appartient à deux périodes préhistoriques, le Bronze moyen et le Campaniforme. Les données stratigraphiques ne permettent pas de déceler une évolution chronologique dans ce matériel dans l'horizon du Bronze moyen;
3. Le matériel est très fragmenté et ne révèle aucune concentration intentionnelle repérée à ce jour dans les couches proprement dites (c. 1-2, 3 et 4);
4. Les structures d'origine humaine peuvent éventuellement appartenir à plusieurs phases chronologiques;
5. Les limites des zones particulièrement riches en vestiges sont inconnues.

Les contraintes instrumentales se situent dans certaines limites financières, dans des fouilles saisonnières limitées aux périodes inter-universitaires et aux contraintes habituelles de temps propres à toute fouille de sauvetage sur un terrain destiné à être exploité par une gravière.

La tactique de fouille peut être définie comme le rapport optimal entre les objectifs de la recherche et les contraintes spécifiques du *corpus*. Cette définition nécessite pourtant quelques éclaircissements. La définition des deux paramètres varie au cours de la fouille car les connaissances sur la nature du site (contraintes spécifiques du corpus) s'enrichissent de nouvelles données et la fouille fait apparaître de nouvelles questions non prévues qui modifient les objectifs.

La préparation de la fouille implique une description «orientée» du site (dans la perspective de l'objectif scientifique) et la recherche d'un objectif stratégique sous forme d'un certain nombre de questions à résoudre. La tactique élaborée débouche sur la fouille. Si les résultats acquis répondent aux objectifs scientifiques la fouille s'arrête (si l'on ne définit pas d'autres objectifs scientifiques). Si les résultats restent partiels, on

recommence le cycle. Du point de vue pratique nous pouvons constater que le cycle interne correspond approximativement au cycle de fouille annuel avec la séquence: établissement d'un programme – fouille – rédaction d'un rapport.
La tactique (T) se situe donc à l'interface des questions posées et des connaissances acquises (fig. V). La conduite de la fouille consiste à choisir une tactique qui permette progressivement d'augmenter les connaissances afin d'atteindre l'objectif scientifique. à la limite (quand l'objectif scientifique est atteint) de nouvelles questions n'ont plus aucun sens et les connaissances acquises sur le site (contraintes spécifiques du *corpus*) rejoignent les connaissances recherchées au niveau de la définition des objectifs scientifiques. La poursuite de la recherche ne se justifie plus à moins de définir de nouveaux objectifs scientifiques.
L'application de ce modèle au cas concret de Rances donne les résultats brièvement résumés ici. Compte tenu des données précédentes nous avons fait les choix tactiques suivants:
1. Ouverture de sondages dispersés d'environ 6 m^2 (2 m sur 3 m);
2. Ouverture d'un sondage plus étendu (25 m^2) dans la zone susceptible de livrer les structures humaines les plus complexes et étude de l'insertion stratigraphique fine de ces structures (sondage 13);
3. Récolte du matériel des couches par m^2;
4. Report sur plan des seuls objets situés dans les structures;
5. Relevés stratigraphiques détaillés dans les seuls cas où la stratigraphie diffère de façon significative de la stratigraphie de base décrite en 1975;
6. Localisation progressive des sondages asservie aux connaissances acquises et non localisation «aléatoire».
La description de chaque sondage est accompagnée de schémas stratigraphiques montrant la répartition du matériel archéologique et un plan d'ensemble permettant de résumer l'état de nos connaissances à ce moment des travaux (fig. VI-VII).
Nous ne reviendrons pas sur les résultats de ces sondages développés dans la partie scientifique de cet ouvrage, sauf pour souligner certains acquis essentiels dont il faut tenir compte dans la poursuite des fouilles.
1. Le maximum de complexité de la stratigraphie se développe dans deux zones topographiques distinctes correspondant à des dépressions comblées de limon (fig. VIII). La zone sud-ouest révèle un habitat du Bronze moyen qui se développe sur au moins deux horizons successifs. La zone nord-est révèle un habitat campaniforme situé sous un horizon du Bronze moyen moins complexe, apparemment réduit à un seul horizon.
2. Les structures creuses s'ouvrent à partir de sols successifs distincts, notamment dans l'horizon du Bronze moyen.
3. L'occupation campaniforme se situe dans la couche 4 inférieure.

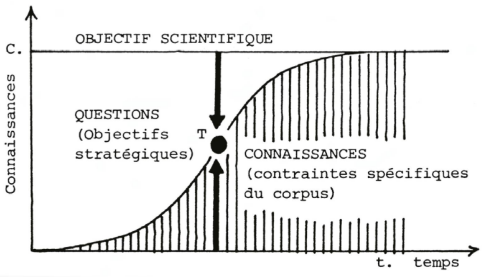


Fig. V Rances. Progression des connaissances en un moment T d'un programme de fouille.

Prospective

Les données précédentes permettent de définir un programme de travail pour les fouilles à venir.

Contraintes du corpus

Pour ce qui concerne l'occupation du Bronze moyen, nous pouvons considérer nos connaissances comme satisfaisantes dans les trois domaines suivants: nature du matériel archéologique (notamment céramique), insertion stratigraphique des structures et extension topographique probable des structures. Nos connaissances sur l'occupation campaniforme sont par contre beaucoup plus limitées, car les matériaux appartenant à cette période ne sont identifiés avec certitude que dans un seul sondage.
Les objectifs stratégiques et les tactiques de fouille retenues pour chaque cas seront donc distincts.

Objectifs stratégiques

Notre objectif essentiel pour le Bronze moyen concerne l'identification de la morphologie de l'habitat, donc la recherche de la forme et des dimensions des maisons, de la disposition des maisons dans le site, des relations spatiales entre maisons et fosses périphériques. Il est également nécessaire de compléter nos connaissances de la céramique au niveau des formes complètes qui ne peuvent se retrouver que dans les structures creuses.
Pour l'occupation campaniforme on cherchera à préciser l'insertion stratigraphique des éléments campaniformes et la nature de cette occupation. Quelle est notamment la relation existant entre les matériaux campaniformes situés en surface de la couche 4 inférieure et les fosses s'ouvrant seulement à la base de cette dernière couche? Il faut également compléter nos connaissances

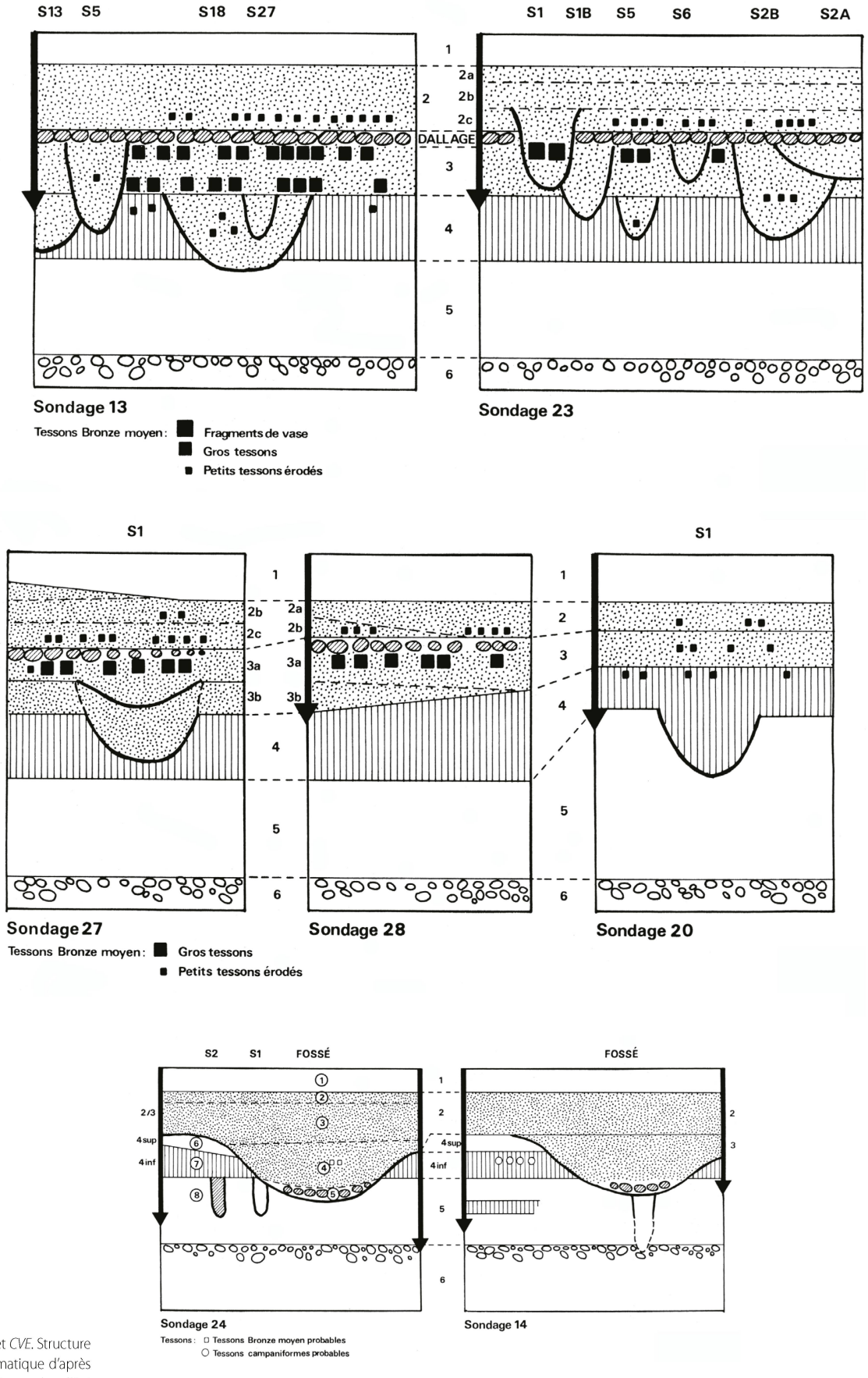


Fig. VI Rances *CVS* et *CVE*. Structure stratigraphique schématique d'après les sondages effectués pendant l'été 1978.

du matériel. Il convient en effet de se demander si les gobelets « archaïques » (maritimes et AOO) sont les seuls représentés et s'il existe une céramique campaniforme d'« accompagnement », des questions typologiques qui dépendent étroitement de l'état de la recherche sur ce complexe culturel que nous ne saurions développer ici.

Tactique de fouille

La tactique de fouille proposée à cette étape de la recherche va être absolument cruciale car elle va conditionner tous les résultats futurs, déterminer les limites de l'exercice et expliquer les lacunes que nous pourrons constater dans les résultats scientifiques obtenus.

La tactique proposée procède de choix successifs établis (et justifiés) au niveau de certaines alternatives selon le schéma de la figure IX.

L'étude différenciée des deux occupations nécessite des choix différents. La seule option commune de départ est la décision de limiter la fouille à la zone occupée par les limons des couches 4 et 5 puisque seule cette zone a livré des traces archéologiques.

Pour l'approche des niveaux supérieurs datés du Bronze moyen on peut distinguer cinq niveaux de décision.

Niveau 1. Équilibre entre précision de la fouille et surface ouverte. L'extension de la fouille sera préférée à la précision des décapages et à la finesse de l'enregistrement (au niveau de la cartographie

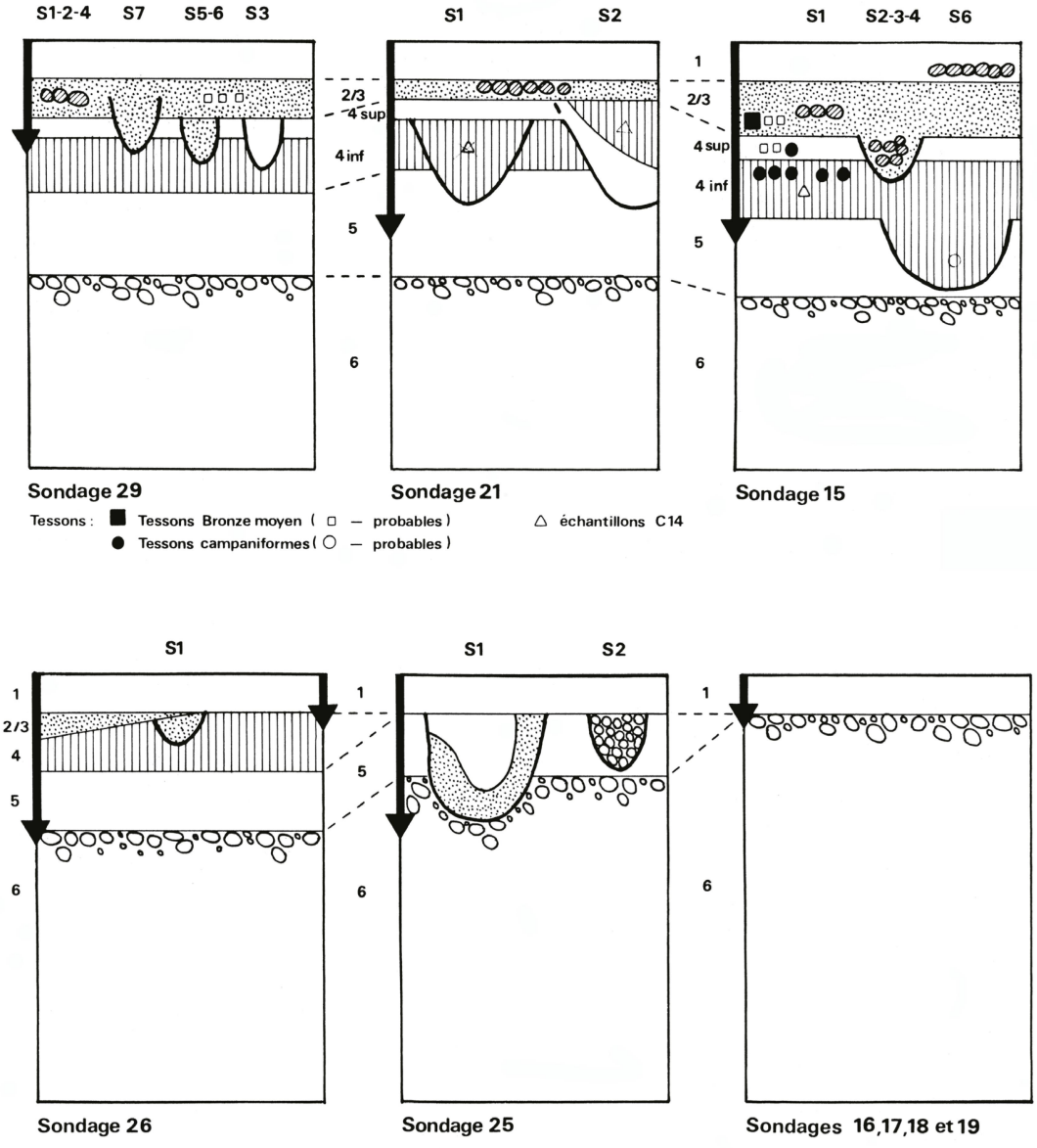


Fig. VII Rances *CVS* et *CVE*. Structure stratigraphique schématique d'après les sondages effectués pendant l'été 1978.

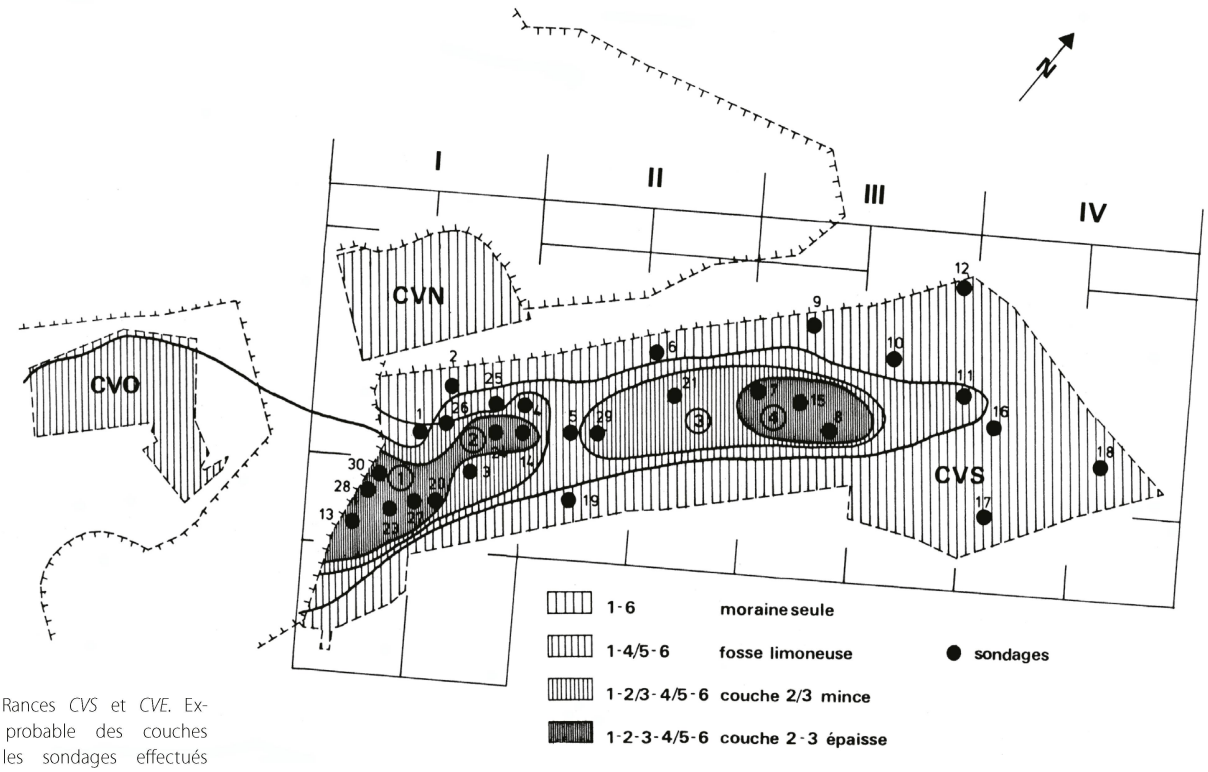


Fig. VIII Rances *CVS* et *CVE*. Extension probable des couches d'après les sondages effectués pendant l'été 1978.

des témoins mobiles). Cette stratégie minimaliste doit nous permettre d'observer rapidement de grandes surfaces. Elle sera appliquée jusqu'en surface de la couche 4.

Niveau 2. Équilibre entre récolte du matériel et dégagement des structures. La recherche des structures sera préférée à la récolte du matériel. Nous ferons donc le sacrifice des matériaux contenus dans les couches 2 et 3, qui sont actuellement bien connus, pour centrer notre attention sur la mise en évidence des structures qui apparaîtront en surface des décapages. En conséquence et de ce point de vue la zone I, riche en matériaux, ne fera pas l'objet d'un traitement différent de celui que nous appliquerons aux autres zones. La fouille des structures préservera les possibilités de découverte de poteries plus ou moins complètes conservées dans les fosses.

Niveau 3. Équilibre entre décapage des sols et fouille des structures creuses. La mise en évidence des structures évidentes sera préférée à la recherche des structures latentes[7]. Les témoins mobiles composant les sols se prêtent en effet mal à la recherche des structures latentes car :

- les tessons sont très fragmentés et assez fortement érodés, ce qui limite considérablement les possibilités de collage ;
- il existe une dispersion verticale certaine des matériaux ;
- aucune hétérogénéité dans la répartition des matériaux n'a été observée.

Niveau 4. Équilibre entre analyse stratigraphique et étude horizontale. La recherche des dispositions horizontales (plans d'ensemble) sera préférée aux analyses stratigraphiques de détail. Dans la zone I, la fouille comprendra deux décapages horizontaux successifs l'un en surface de la couche 3, l'autre en surface de la couche 4. Cette approche permet de préserver l'essentiel des composantes propres aux deux phases successives de l'occupation Bronze moyen. Dans les zones 2 à 4 nous pourrons nous contenter d'un seul décapage horizontal et laisser de côté toute analyse stratigraphique fine. Dans ces zones les observations stratigraphiques sont du reste peu rentables du fait de la séquence géologique simplifiée. Cette approche devrait permettre de préserver l'essentiel des composantes propres aux deux phases successives de l'occupation Bronze moyen.

Niveau 5. Équilibre entre analyse des remplissages et dégagement de la morphologie des structures. On donnera la priorité au dégagement du pourtour des fosses, l'analyse du contenu des fosses étant considéré comme secondaire. Le matériel sera donc récolté par fosse sans effectuer de plans détaillés.

À l'opposé, la voie choisie pour l'étude de l'occupation campaniforme se caractérise par la prise en compte, à tous les niveaux, des deux termes des alternatives précédentes, donc par

7. Gallay 2003.

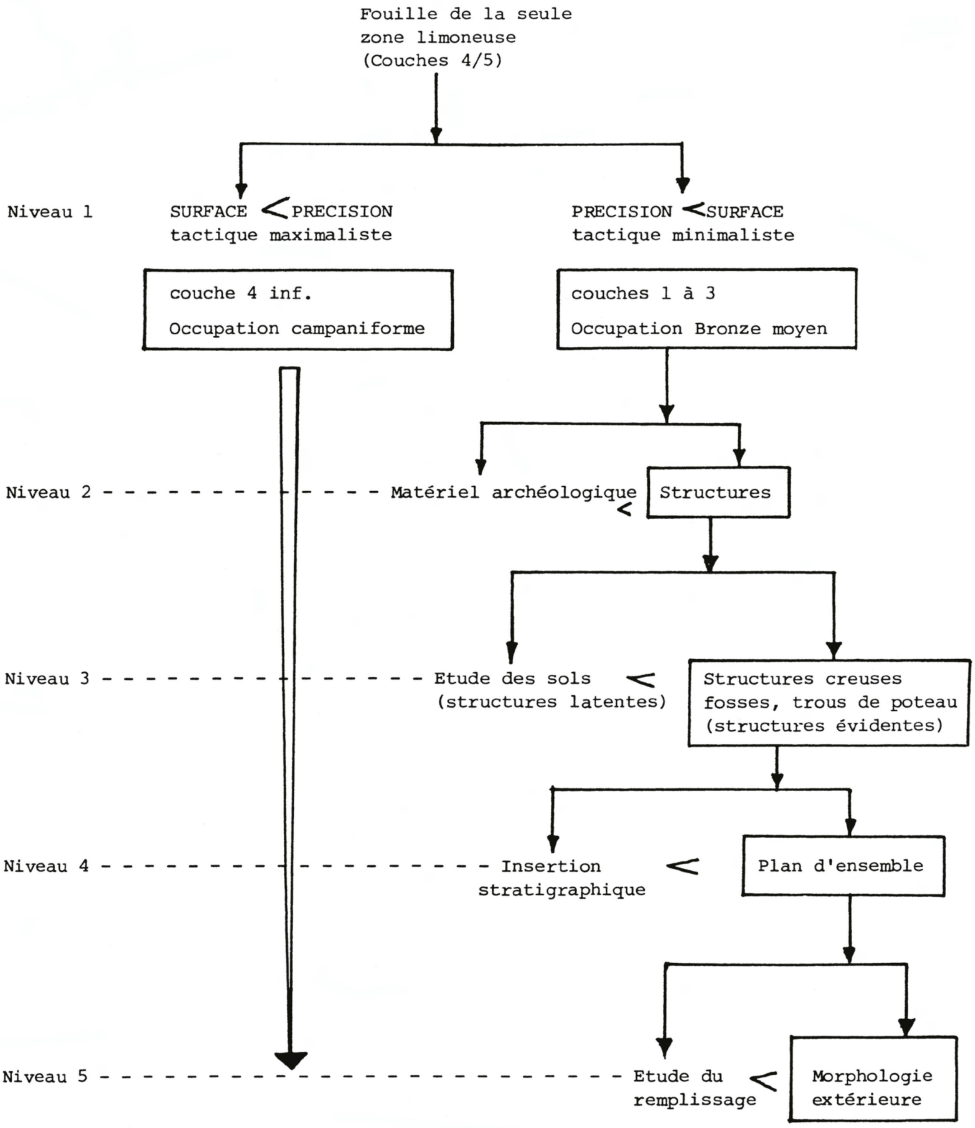


Fig. IX Rances. Programme de travail 1979-1980. Définition des choix tactiques. Le signe < connote la préférence donnée à l'un des termes des alternatives successives.

l'absence de choix. Il s'agit, par contraste, d'une stratégie provisoirement maximaliste où la précision de la fouille sera préférée à l'extension de la surface fouillée. Cette absence de choix nous paraît motivée par nos connaissances limitées de cette période. La fouille comprendra donc l'ouverture d'une surface restreinte dans la zone du sondage 15.

Le programme de travail prévu pour l'été 1979 comprendra donc la fouille des niveaux supérieurs dans une partie de la zone I avec les étapes suivantes :

1. Enlèvement des couches 1 et 2 (partiellement à la pelle mécanique ;
2. Approche de la surface de la couche 3 à la pelle et à la pioche avec l'aide d'ouvriers. Décapage grossier arrêté *sous l'empierrement* (nous soulignons) de la surface de la couche 3 ;
3. Nettoyage à la truelle de la surface de la couche 3 (sous l'*empierrement*) et mise en évidence des structures rattachables à la deuxième phase d'occupation, relevé, vidange des structures ;
4. Enlèvement de la couche 3 (dans la zone où cette dernière est épaisse) à la pelle et à la pioche avec l'aide d'ouvriers. Décapage grossier arrêté en surface de la couche 4 ;
5. Nettoyage à la truelle de la surface de la couche 4 et mise en évidence des structures rattachables à la première phase d'occupation. Relevé. Vidange des structures ; extension du sondage 15 et étude du niveau campaniforme.

L'extension du sondage 15 et l'étude du niveau campaniforme est remise à une campagne ultérieure. Ce travail devrait comprendre : la fouille et l'étude des niveaux supérieurs selon la procédure utilisée dans les zones I et 2 (un seul décapage à la truelle en surface de la couche 4) et la fouille fine du niveau 4.

Pour des questions financières le programme 1979 est donc limité. Il reste néanmoins suffisant pour tester l'efficacité de la tactique proposée. La fouille des niveaux supérieurs de la zone 1 laisse en principe intacte la couche 4. Les décisions concernant l'exploitation (ou la non-exploitation) de cette unité stratigraphique dépendront des résultats fournis par l'extension du sondage 15.

Année 1979

La campagne 1979 est entièrement consacrée au décapage d'une large surface de l'habitat selon le programme proposé dans le précédent rapport sur une surface de 844 m^2 au total comprenant 624 m^2 riches en structures et 220 m^2 de zones limoneuses marginales sans structures si ce n'est une large dépression longitudinale (« fossé ») tardive.

Quelques changements dans la tactique de fouille sont pourtant intervenus :

1. Un premier décapage à la truelle (étape 3) est effectué *en surface de l'empierrement et non sous les pierres de ce dernier* car il est difficile de suivre cette structure au moyen d'un simple terrassement à la pioche. Les quelques structures visibles ne seront intégrées au plan d'ensemble que si elles sont encore visibles en surface de la couche 4 (fig. 115) ;
2. Le retard dû à ce changement de programme entraîne la suppression du décapage du sol situé sous le dallage avec enchaînement direct de l'étape 4, enlèvement de la couche 3 (et de l'*empierrement*) à la pioche ;
3. Afin de contrebalancer la perte d'information due au changement de tactique précédent nous récoltons une information plus riche sur le contenu des structures (notes descriptives et croquis) ;
4. Nous procédons de plus au relevé complet de la surface de la couche 4 au 1 : 10 avec courbes de niveau.

Les options stratégiques prises ont donc considérablement accru le rendement de la fouille (1468 m^2 contre 130 m^2 en 1978), mais il faut insister sur le fait que ce gain de surface n'a été possible qu'en sacrifiant volontairement une certaine partie de l'information disponible.

Ce changement de programme a en effet d'importantes conséquences pour la compréhension des structures d'habitat du Bronze moyen car elle détruit la possibilité de repérer les structures creuses à partir du sommet de la couche 3, qui correspond à la seconde phase d'occupation Bronze moyen, et reporte au moment du dégagement de la surface de la couche 4 le repérage de ces structures. Ces dernières ne pourront donc plus être distinguées de celles appartenant à la première phase d'occupation. Nous avons là la principale erreur tactique dans la conduite de cette fouille, une erreur lourde de conséquences puisqu'elle hypothèque la possibilité d'identifier d'éventuels plans de maison.

Les fouilles montrent enfin que le fossé identifié dans les sondages 14 et 24 forme une dépression allongée postérieure à l'occupation du Bronze moyen, qui doit correspondre à un ancien chemin. L'*empierrement* de la couche 3 occupe quant à lui la partie méridionale de la zone fouillée et recouvre approximativement la zone la plus riche en structures archéologiques.

Nous avons donc, du nord au sud, six zones distinctes :

1. Affleurement morainique sans structure ;
2. Affleurement de la couche 4 directement sous l'humus (une seule fosse en bordure du fossé) ;
3. Fossé récent (chemin ?) ;
4. Zone riche en structures, sans *empierrement* ;
5. Zone riche en structures, avec *empierrement* (centre de l'habitat sur la surface conservée) ;
6. Bordure de l'habitat. Pas d'*empierrement*, structures creusées directement dans la moraine.

La principale phase d'occupation du Bronze moyen est donc précédée d'une occupation campaniforme, mais il existe également des traces diffuses d'une phase ancienne du Néolithique moyen comparable à l'occupation du Vallon des Vaux, ainsi que du Bronze ancien de type Roseaux.

Sur le plan de l'élaboration, l'année universitaire 1979-1980 est l'occasion d'approfondir les données récoltées dans les sondages de 1978 (fig. X).

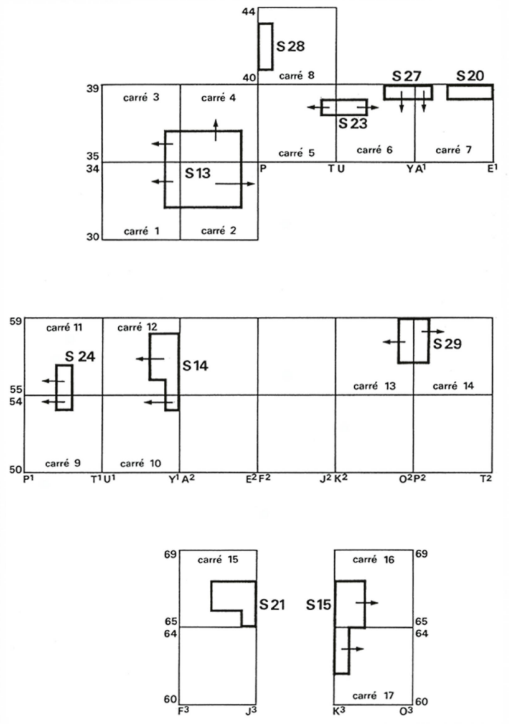


Fig. X Rances *CVS* et *CVE*. Grille d'attribution du matériel récolté dans les sondages de l'été 1978 au quadrillage du terrain en carrés de 5 x 5 m.

Si l'on intègre ces résultats aux résultats des fouilles 1979, on voit s'établir une étroite corrélation entre la densité des structures (fosses, trous de poteau) et la densité du matériel des couches supérieures (fig. XI). Les constructions paraissent donc limitées au centre de la dépression comblée de limon. Il paraît d'autre part évident que le centre de l'agglomération devait se situer au niveau de l'ancienne gravière visible au début des fouilles et non dans la zone qui subsiste encore actuellement.

Année 1980

Les recherches permettent de terminer l'analyse de l'habitat Bronze moyen (*CVS*) et de commencer la fouille de l'habitat campaniforme (*CVE*).

À *CVS*, les compléments d'analyse portent sur la banquette de terrain laissée en 1979 au sud du chantier en arrière de la rupture de pente. Il s'agit de la seule zone encore conservée où l'habitat est nettement délimité par la topographie. La plus grande partie est occupée par un affleurement morainique.

Le programme de travail diffère selon la nature du substrat :

Procédure A (limons immédiatement situés en bordure de l'affleurement morainique) :

1. Enlèvement des couches 1 et 2 à la pelle mécanique ;
2. Nettoyage à la truelle de la surface de la couche 3 lorsque celle-ci est conservée et relevé des structures apparentes ;
3. Enlèvement rapide de la couche 3 jusqu'au contact de la couche 4 ;
4. Nettoyage à la truelle de la couche 4, mise en évidence des structures, relevé et vidange des structures.

Procédure B (moraine) :

1. Enlèvement des couches superficielles 1 et 2 à la pelle mécanique, puis à la pioche jusqu'au contact des graviers ;
2. Nettoyage à la truelle de la surface des graviers, relevé détaillé des structures, complété par un rapide relevé graphique de la surface de la moraine.

En fonction de la documentation déjà en notre possession et de la bonne connaissance que nous avions du terrain, nous pouvions estimer à 50 m² la surface concernée par la procédure A et à 100 m² celle concernée par la procédure B.

Les quelques structures enregistrées en surface de l'*empierrement* couvrant la couche 3 ne seront intégrées au plan d'ensemble que si elles sont encore visibles en surface de la couche 4.

Vu la complexité de la stratigraphie une stratégie maximaliste est adoptée à *CVE* pour étudier la zone occupée par l'habitat campaniforme. On ouvre trois caissons de fouille fine dans la zone du sondage 15 (fig. 134), à l'intérieur d'une surface dégagée à la pelle mécanique après avoir creusé deux tranchées latérales destinées à l'analyse stratigraphique préalable. La complexité des remplissages, le grand nombre d'informations à faire figurer sur les relevés à chaque décapage,

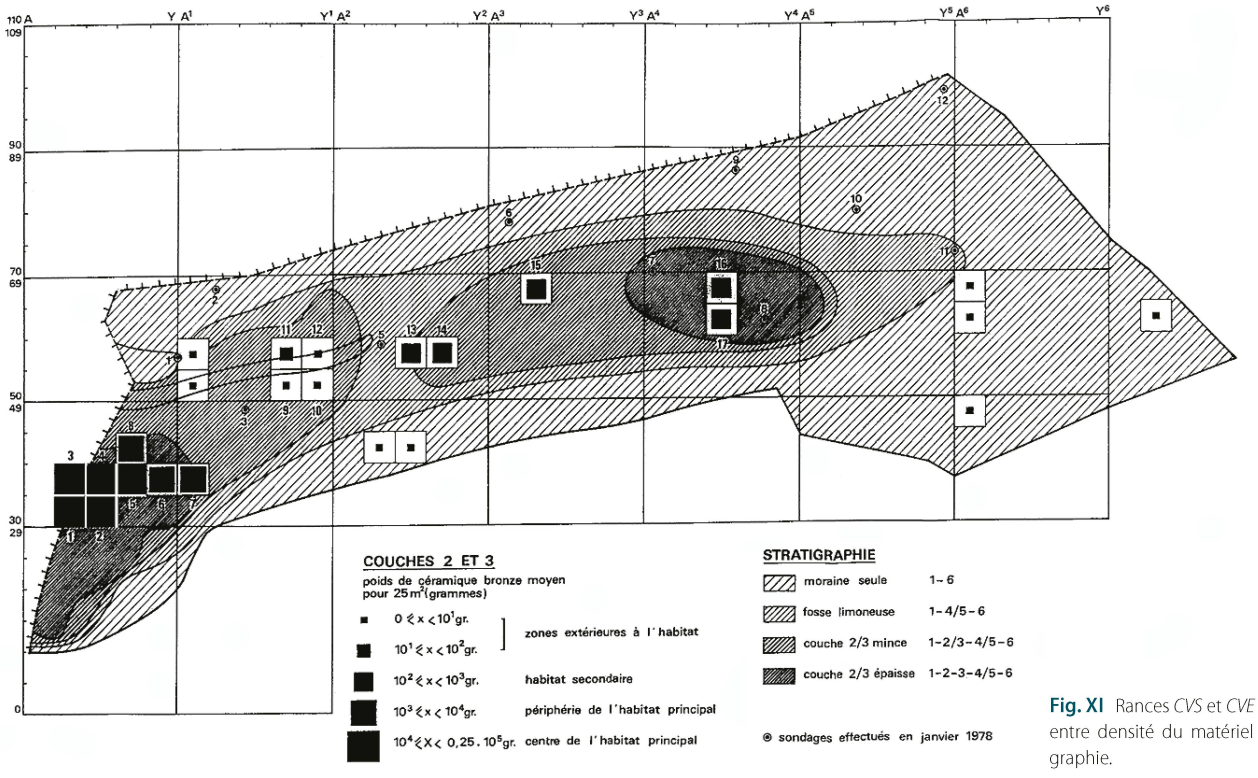


Fig. XI Rances *CVS* et *CVE* Relations entre densité du matériel et stratigraphie.

ne nous permet pas de parvenir au terme de la fouille dans les trois caissons ouverts.
La procédure suivante est renouvelée dans chaque zone :
1. Enlèvement des restes de la couche 3 avec fouille des structures éventuelles. Pas de relevé de détail pour les décapages. Seul le mobilier archéologique est enregistré et numéroté. Les structures réparties sur l'ensemble des niveaux ont été codifiées par la lettre X + un numéro de l à n, sans distinction de changement de couche, ceci à l'intérieur de chaque m^2.
2. Les couches 4a et 4b ont été fouillées avec le maximum de précision, soit :
- des décapages successifs et peu profonds (3 à 5 cm) ;
- un enregistrement sur fiche (dans les trois dimensions) du contenu détaillé de chaque décapage (pierres, mobilier archéologique, auréoles de coloration, etc.) avec indication des pendages ;
- numérotation intégrale du mobilier archéologique par m^2 de l à n, sans distinction de changement de couche.

3. Pour la couche 5, stérile, seul un nettoyage de surface a été entrepris, complété par la vidange des structures 4b.
4. La documentation photo a été conçue comme un document d'appoint. Nous avons privilégié les prises de vues générales consacrées aux décapages significatifs.
Cette campagne permet de mettre en évidence une occupation du Néolithique moyen antérieure au Campaniforme.
La fouille s'accompagne de deux types d'études complémentaires. Michel Gratier effectue une analyse pédologique d'une coupe de *CVE* qui n'aura que peu d'impact sur la compréhension de la stratigraphie faute d'une réelle collaboration entre pédologues et archéologues. De leur côté deux étudiantes, Patricia Bonvin et Catherine Masserey, effectuent une reconnaissance du territoire du site selon la problématique de *catchment analysis*[8].

Prospective

Objectifs stratégiques

On se concentrera en 1981 pour le Bronze moyen sur la zone de *CVE*. Cet objectif est secondaire, mais, malgré la faible épaisseur conservée, il est utile de tenter une identification sommaire de la morphologie de cette occupation. On se limitera ici à l'orientation, la forme et éventuellement la dimension des constructions présentes.
Dès à présent, nous faisons de la compréhension de l'occupation campaniforme notre objectif principal. Les objectifs définis en 1978 restent d'actualité. On fera porter les priorités sur :
- la forme, l'orientation et la nature des constructions qui doivent être précisées pour chacune des deux occupations campaniformes ;
- la relation stratigraphique entre le niveau 4b campaniforme et les fosses creusées dans la partie inférieure de cette couche ;
- le mobilier archéologique ; ce dernier est enrichi de façon inattendue d'éléments qui soulèvent de nouvelles questions d'ordre chronologique et technologique. Il nous paraît nécessaire de travailler sur un échantillonnage statistiquement plus représentatif.

Tactique de fouille

La tactique de fouille évoque la méthode Wheeler, mais elle a l'avantage sur cette dernière de partir d'une stratigraphie connue.
Niveau 3. Nous voulons maintenir l'équilibre entre la récolte du matériel et l'enregistrement des structures, avec une priorité à la recherche et la délimitation des structures creuses. Le matériel sera cartographié rapidement, sans numérotation d'enregistrement dans l'optique d'étudier seulement la dispersion et la répartition du mobilier.
Niveau 4a. Nous devons prendre en compte la nécessité d'étendre les surfaces de fouille, mais sans devoir réduire la qualité de l'enregistrement du matériel, ni de la recherche des structures latentes et des dispositions horizontales. Pour cela, nous allons maintenir la structure de fouille en décapages fins et successifs à l'intérieur de grands caissons ; mais simplifier le processus de cartographie en usant de la photographie. Nous pensions à une couverture photographique verticale de chaque m^2, complétée par des photos Polaroïd où seront portées les altitudes de certaines pierres ou organisations de pierres. L'enregistrement graphique sera limité au seul mobilier archéologique, ceci pour chaque couche et au dessin des structures creuses éventuelles. Ce procédé doit permettre de gagner par caisson de 1 à 2 jours de travail sur l'enregistrement des décapages.
Niveau 4b. Même processus que pour le niveau 4a. Afin de privilégier l'étude de la surface et de l'organisation des horizons nous écartons l'idée d'une étude stratigraphique exhaustive de ce niveau. Dès la disparition des grandes concentrations de mobilier et de pierres situées dans la couche 4b, nous stopperons la fouille en ayant pris soin de faire un décapage de vérification complété par une projection verticale de l'ensemble du matériel découvert.

8. Masserey, Bonvin 1981.

Fosses dans le niveau 4b inférieur. Le volume des sédiments, qui doit être fouillé finement pour faire apparaître le niveau de ces structures creuses, est tel que nous n'envisageons pas d'étendre cette recherche à tous les caissons. Nous proposons une fouille test dans un seul grand caisson où nous savons d'ores et déjà que ce type de structure existe. Nous voulons aboutir à une attribution stratigraphique claire et définitive de ces fosses. Si ces structures sont attribuables au Néolithique moyen, nous sommes en mesure de dire qu'il n'y a plus de couches archéologiques conservées, contemporaines de ces fosses. Leur étude systématique n'apporterait aucun éclaircissement autre que chronologique. Il n'est pas possible de l'entreprendre puisqu'elle devrait se faire au détriment de l'analyse spatiale de grande envergure des niveaux campaniformes.

Fouille des témoins. Afin d'obtenir une surface homogène, tant du point de vue du matériel que des structures, nous envisageons, en fin de campagne, de fouiller l'ensemble des témoins séparant les caissons entre eux. Une méthode accélérée sera probablement nécessaire. Elle se fera aux dépens du mobilier archéologique qui ne sera ni positionné ni numéroté, mais seulement prélevé par couche. L'enregistrement des dispositions horizontales se fera comme pour les niveaux 4a et 4b par photographie.

Nous justifions ce choix, à ce stade de la fouille, par la priorité donnée aux structures. Nous pensons ne pas avoir à souffrir de ce choix pour ce qui concerne la répartition spatiale du mobilier.

Prospective

L'élément moteur du programme 1981 concerne l'étude de la plus grande surface possible des niveaux campaniformes. Nous maintenons la fouille en caisson pour faciliter les déplacements et l'enregistrement :

1. Enlèvement rapide des restes de la couche 3 ;
2. Recherche et enlèvement de la transition couche 3/couche 4a ;
3. Décapages successifs de la couche 4a, enregistrement du mobilier sur fiches. Relevé du dispositif pierreux par photographies au m², verticales. Complément des altitudes sur photographies Polaroïd. Dessin des structures creuses à leur niveau d'apparition. Vidange des structures ;
4. Couche 4b. Le processus est identique. Fouilles détaillées jusqu'à disparition du mobilier archéologique. Arrêt de la fouille ;
5. Dans un des caissons[9], fouille jusqu'au contact du limon jaune stérile, vidange des structures éventuelles ;
6. Relevé d'une stratigraphie significative par caisson pour réaliser les projections du matériel et le contrôle des décapages significatifs ;
7. Pour obtenir des plans d'ensemble homogènes, fouille de tous les témoins séparant les caissons de travail ;
8. Relevé général de la grande stratigraphie coupant transversalement la dépression limoneuse.

Année 1981

La campagne 1981 se déroule dans le prolongement des travaux 1980. On termine la fouille des trois caissons ouverts l'année précédente et l'on ouvre trois autres caissons dans les environs immédiats (fig. 134 et 191).

Les *objectifs* poursuivis par la fouille 1980 ont été les mêmes que ceux que nous avons définis précédemment mais ont pu se formuler avec plus de précision.

On cherche à préciser l'insertion stratigraphique de la céramique campaniforme et à définir une éventuelle évolution interne du complexe, soit quatre types de questions :

- est-il possible de définir une évolution interne du complexe campaniforme, la présence de plusieurs phases étant attestée par la pluralité des alignements de pierres liées aux diverses phases d'habitation ? Quelle est la place des gobelets maritimes dans cette séquence ?
- quelle est la relation entre la poterie campaniforme décorée et la céramique d'accompagnement ?
- quelle est la relation entre la poterie campaniforme et les quelques éléments céramiques rattachables au Bronze ancien ?
- quelle est la relation entre la poterie campaniforme et les grandes fosses apparaissant à la base de la couche 4b ?

Ces préoccupations stratigraphiques se doublent de questions sur les structures d'habitation.

- est-il possible de préciser la nature et la forme des habitations liées à l'occupation campaniforme ?

Les *choix tactiques* retenus sont les suivants :

- extension des surfaces fouillées par ouverture de nouveaux caissons proches des caissons 1980 en prenant comme référence de départ l'axe donné par l'alignement de pierres observé dans le caisson RD de 1980 ;
- fouille fine avec enregistrement et localisation de tous les tessons. Accélération de l'enregistrement en remplaçant le dessin par des relevés photographiques par m².

Le dégagement comprend les étapes suivantes :

1. Nettoyage superficiel des reliquats de la couche 3

9. Caisson RD.

(Bronze moyen) et recherche du niveau d'apparition de la couche 4a.
2. Étude des niveaux 4a et 4b et des niveaux d'ouverture des fosses dans les divers caissons comprenant des décapages extensifs jusqu'à disparition des fortes densités de pierres et de tessons (c. 4a dans son ensemble et partie supérieure de 1a c. 4b). Fouille plus rapide du contenu des fosses profondes.
3. Fouille rapide des témoins pour assurer la relation stratigraphique entre caissons et compléter les répartitions du matériel (récolte par décapage et par m^2).
Nous avons pu réaliser entièrement notre programme et même ouvrir une surface supplémentaire (témoin V). Tous les caissons ouverts (RD, SB, NN, FA, Z, RS et GD) ont été terminés sans lacunes dans la documentation grâce à l'aide de la photographie. Tous les témoins (I à V) ont été exploités jusqu'à la base des concentrations de pierres de la couche 4b supérieure, niveau où le matériel se raréfie.

Les inconvénients de la fouille en caisson selon la méthode Wheeler, au cours de laquelle la lecture stratigraphique suit le décapage des couches, sont ici compensés par une connaissance stratigraphique générale fondée sur le caisson 8 de 1977, ouvert par la commune de Rances, et le sondage 15 de 1978. Plusieurs caissons ne se situent néanmoins pas au contact direct de ces stratigraphies préliminaires, ce qui peut poser des problèmes au niveau des décapages. Les erreurs d'appréciation seront néanmoins corrigées lors de la confrontation de toutes les données recueillies (*cf. infra*).
L'exploitation des graviers ayant repris dans la zone de *CV*, la zone fouillée est immédiatement détruite après la fin des travaux.
L'analyse préliminaire des résultats obtenus débute par l'établissement de corrélations entre les décapages menés dans les divers caissons, afin de corriger certaines erreurs de fouilles (fig. XII-XIV).

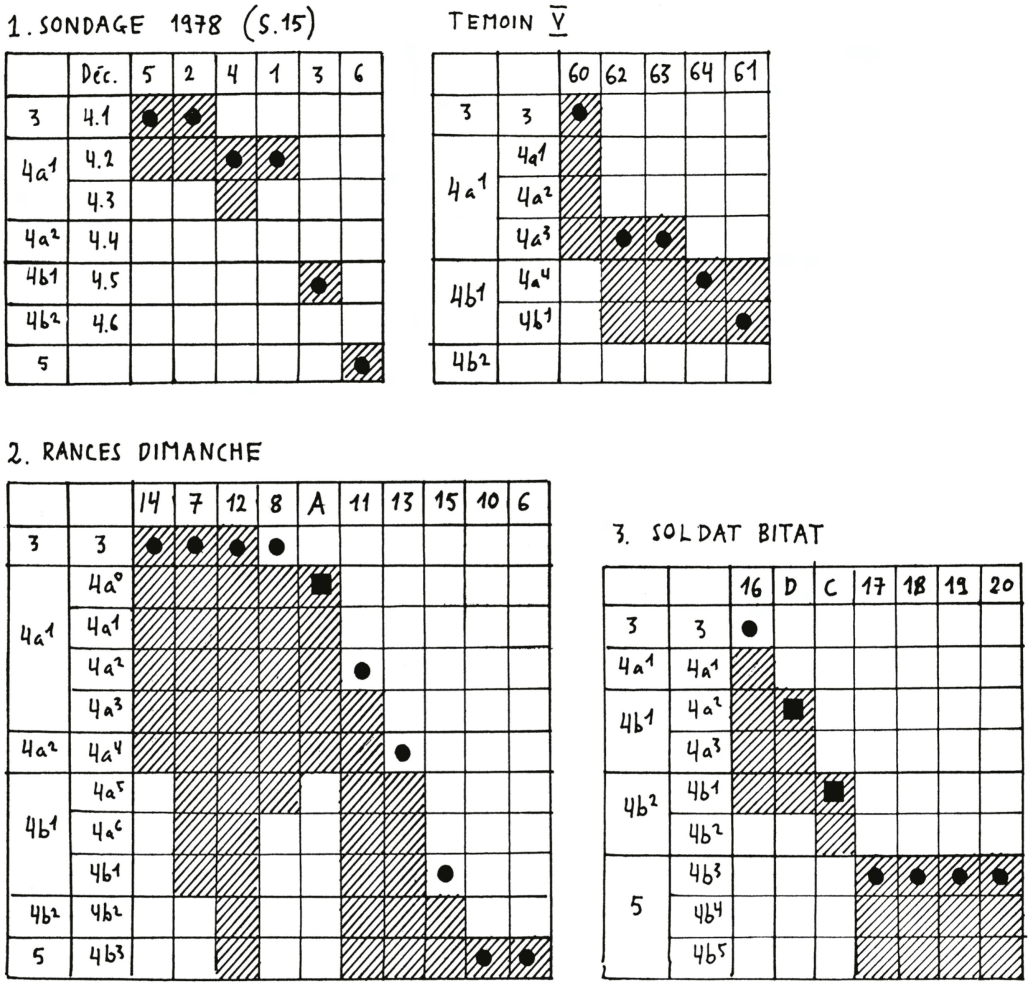
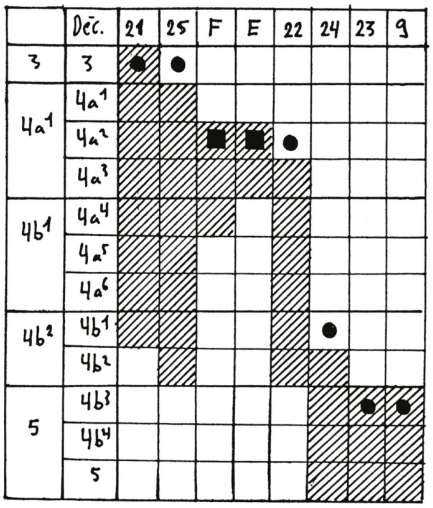
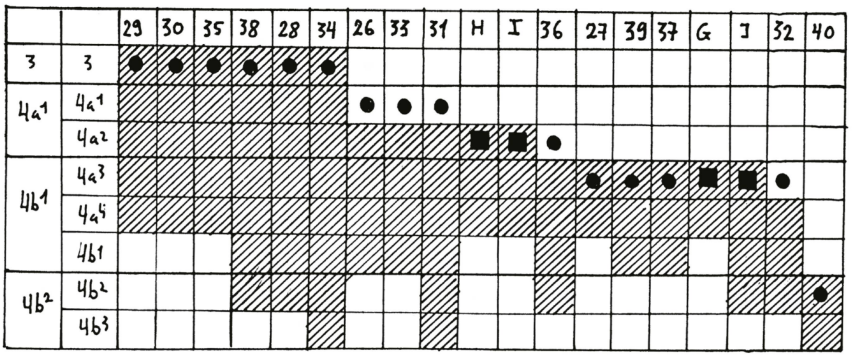


Fig. XII (1-2-3) Rances *CVE*. Insertion stratigraphique des structures distinguant les structures creuses (cercles) et les alignements de pierre (carrés). Hachures : extension des structures en profondeur. À gauche : couches, à droite : décapages.

4. NOUVEAU NÉ



5. FIL D'ARIANE



6. ZIZANIE

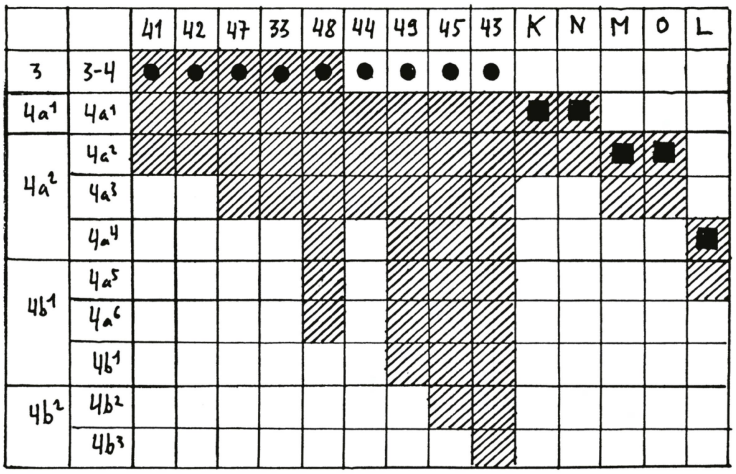
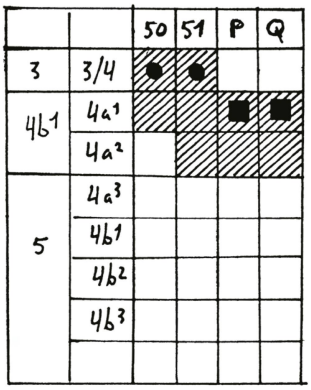
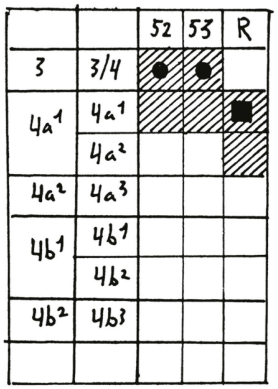


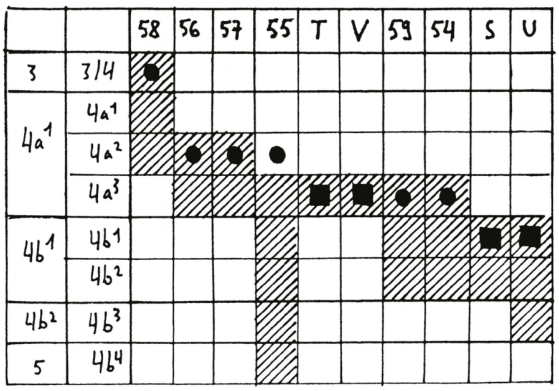
Fig. XIII (4-5) **et XIV** (6-7-8) Rances *CVE*. Insertion stratigraphique des structures distinguant les structures creuses (cercles) et les alignements de pierre (carrés). Hachures: extension des structures en profondeur. À gauche: couches, à droite: décapages.

7. RANCES SIBERIEN





8. GARDIN DES DELICES



En effet :

› les décapages de certains caissons (notamment Z et NN) ont sous-estimé le relèvement des couches en bordure de l'ensellure et n'ont donc pas suivi le pendage naturel du terrain ;

› les décapages des divers caissons n'ont pas été, sur le terrain, corrélés entre eux ;

› il a parfois été difficile de procéder sur le terrain même à une attribution stratigraphique correcte.

Le schéma interprétatif d'ensemble repose sur les données suivantes :

› *corrélation des altitudes des décapages de caisson à caisson.* Une première corrélation entre caissons peut être obtenue en comparant les altitudes des décapages entre caissons voisins (fig. XV).

› *projections de matériel.* La totalité du matériel a été projetée sur des axes nord-sud espacés de 1 m avec indication des niveaux des décapages. Les niveaux d'apparition des structures ont été reportés sur ces mêmes coupes. Dans ces documents le niveau rattachable au Néolithique moyen s'individualise très nettement par rapport au matériel campaniforme.

› *répartition stratigraphique de tessons disjoints* appartenant à un seul récipient. L'analyse spatiale et stratigraphique des structures latentes fournies par la dispersion de certaines poteries a permis de bonnes corrélations d'ensemble.

› *étude systématique des niveaux d'apparition des structures* et corrélation des orientations linéaires.

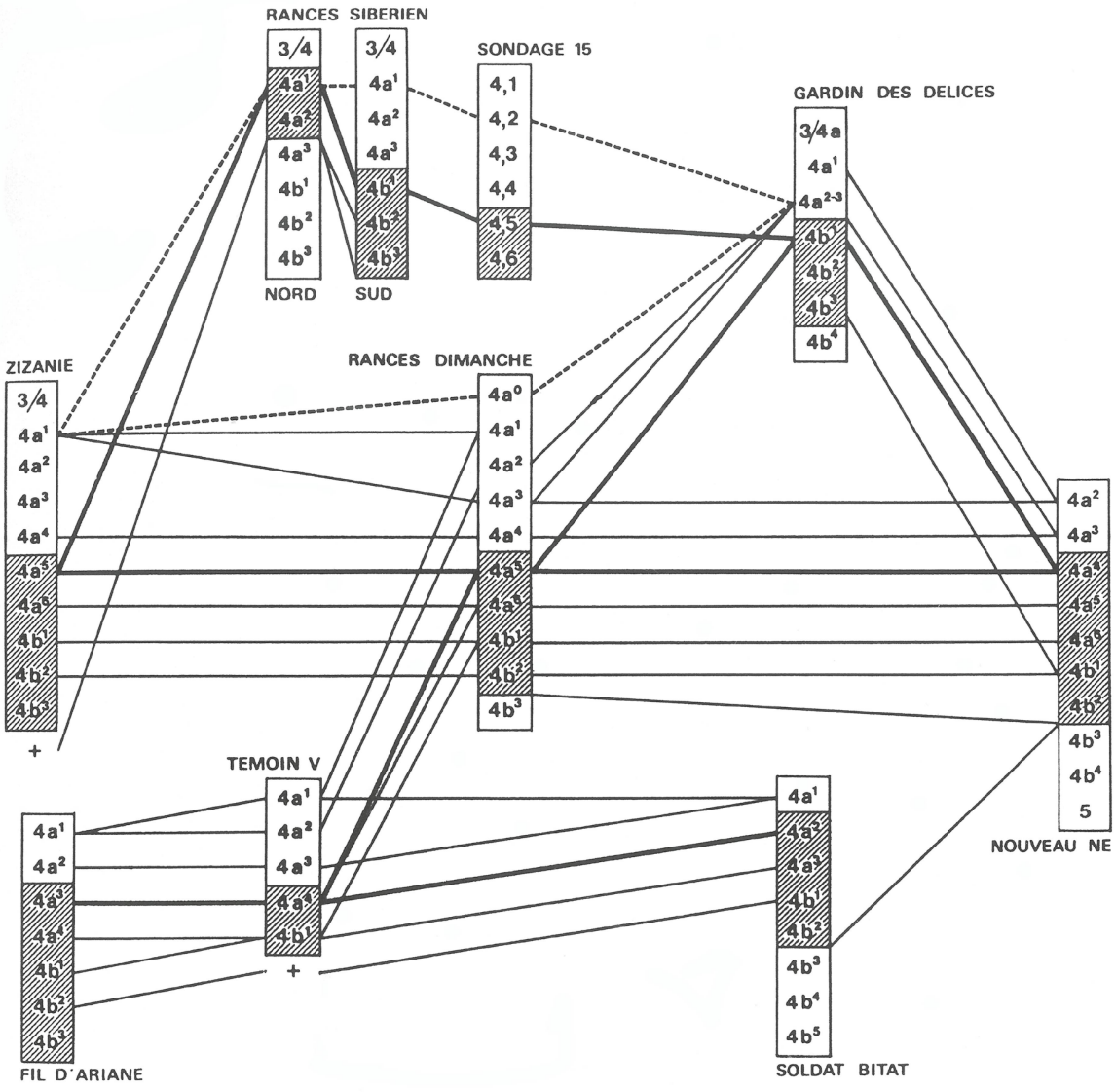


Fig. XV Rances *CVE*. Corrélation des décapages effectués dans les divers caissons.

Les galets de grosses dimensions présentent des alignements reconnaissables qui présentent une certaine logique stratigraphique. Trois ensembles de structures permettent d'obtenir des corrélations stratigraphiques :

- c. 4a1 : alignements de galets orientés selon l'axe est-ouest parallèlement au carroyage ;
- c. 4a2 : alignements de galets très légèrement décalés de 15° ;
- c. 4b1 : limites de zones riches en galets faisant avec le carroyage un angle d'environ 35° ;
- c. 5 : larges fosses.
- *structure géologique des couches*. L'analyse des relevés effectués à partir des photographies permet de distinguer, de haut en bas, six morphologies distinctes :

1. Couche gravillonneuse et caillouteuse ;
2. Couche caillouteuse dense. Nombreuses petites pierres emballées dans une matrice limoneuse ;
3. Couche caillouteuse diffuse. Les pierres sont dispersées et peu nombreuses, la matrice reste limoneuse ;
4. Couche avec galets épars dans matrice limoneuse (peut se trouver sous l'ensemble 5) ;
5. Couche avec nombreux galets dans matrice limoneuse ;
6. Limon compact jaune.

On note alors que la correspondance entre ces subdivisions et les niveaux archéologiques n'est pas absolue (fig. 193) :

- l'ensemble 1 est corrélable avec la couche 3 ;
- les ensembles 2 et 3 sont corrélables avec les couches 4a1 et 4a2, mais débordent sur la couche 4b1 dans le centre de l'ensellure ;
- les niveaux de plus forte densité de galets sont associés à la couche 4b2 dans le centre de l'ensellure et à la couche 4b1 à la périphérie ;
- l'ensemble 6 recouvre la base de la couche 4b2 et les niveaux antérieurs au creusement des fosses néolithiques.

D'une manière générale les résultats d'ensemble présentent une bonne cohérence. On retient les points suivants (fig. 266) :

- la description stratigraphique sera basée sur les unités archéologiques définies par la corrélation des structures (alignements de galets) et du matériel archéologique. Ces unités sont à la base des distinctions 4a1, 4a2 ;
- la distinction opérée sur la base de la coloration noire apparaissant en stratigraphie à l'intérieur de la couche 4 en couche 4 sup. jaune et 4 inf. noire n'a pas de valeur stratigraphique, car elle correspond à une altération de nature pédologique indépendante des unités sédimentaires ;
- il est probable que les galets observés dans la partie inférieure de la couche 4 n'ont pas une origine naturelle, mais ont été apportés par l'homme et sont en relation avec les constructions comme calage de sablières basses.

La fin des fouilles est également l'objet pour le Campaniforme d'une première réflexion concernant les corrélations que l'on peut proposer entre la séquence de Rances et celle du Petit-Chasseur à Sion. Cette dernière est alors fondée sur l'idée du rôle central joué par les gobelets maritimes dans la chronologie interne du Campaniforme (fig. XVI).

RANCES	SION - PETIT-CHASSEUR
Phase $4a^{1}/a^{2}$	Bronze ancien I
	Phase 6. Petites cistes périphériques Disparition gobelets maritimes et linéaires
Phase $4b^{1}$	Phase 5. Sépultures campaniformes MVI Gobelets maritimes, linéaires, géométriques
	Phase 4. Dolmens MI, MV, MXI Gobelets maritimes, linéaires, géométriques
Phase $4b^{2}$	

Fig. XVI Proposition de corrélation entre les séquences campaniformes de Rances *CVE* et du Petit-Chasseur à Sion VS.

À la fin des travaux d'étude de la zone archéologique de Rances, l'état des diverses zones était le suivant :

- *Sur la Cheneau (parcelle 292).* La totalité des niveaux archéologiques est détruite. Les terrains non occupés par l'abri construit en 1974 sont remis en herbe.
- *Vy-des-Buissons, gravière ouest (parcelles 283-284).* L'exploitation des graviers dans cette zone est stoppée et un petit lac artificiel a été aménagé au fond de l'excavation qu'on n'envisage pas de combler. La zone archéologique située en bordure de la gravière du côté du Jura reste intacte mais on ignore exactement son extension.
- *Vy-des-Buissons, gravière Est (parcelle 281).* La gravière a été totalement comblée par des remblais modernes.
- *Champ Vully (parcelle 265).* L'ancienne butte graveleuse (*CVN*) et ses environs immédiats (*CVE*, *CVS* et *CVO*) ont été totalement arasés et le niveau du sol abaissé approximativement jusqu'au sommet de la moraine argileuse. La zone a été remise en culture et plus aucun niveau archéologique ne subsiste dans cette zone.

Avec le recul nous pouvons considérer les résultats obtenus pour la zone campaniforme de *CVE* comme acceptables. L'erreur de tactique survenue dans les fouilles de l'habitat Bronze moyen de *CVS* a eu par contre de profondes répercussions sur la compréhension de l'habitat de cette période.

Cette erreur est plus une erreur tactique que stratégique, car les choix retenus auraient permis de répondre aux objectifs scientifiques posés. De ce retour en arrière sur une réflexion on peut tirer une leçon. La conduite de la fouille nécessite une attention soutenue de la part des responsables qui doivent se tenir aux prospectives développées dans la mesure où ces dernières ont été réfléchies, même si cette conformité entraîne quelques retards dans le déroulement de la fouille (encadré).

Tout au long du programme de recherche nous avons été préoccupé par le rendement des fouilles, une donnée technique qui est totalement distincte du rendement scientifique, ce dernier ne pouvant s'apprécier que sur le long terme.
Le rendement peut être calculé en divisant le nombre de journées-fouilleurs par la surface fouillée. Les données recueillies sur différentes fouilles contemporaines permettent de situer Rances dans l'éventail des stratégies retenues à l'époque.

Sites et opérations effectuées	Jours / fouilleur
Rances 1979. Fouille de surface extensive du Bronze moyen de *CVS*	0,4
Rances 1981. Fouille fine habitat campaniforme (relevé photo)	1,6
Sion-Planta 1980. Fouille extensive avec notation précise du matériel	1,9
Sembrancher 1980. Fouille fine en sondage	2,1
Sembrancher 1982/1. Fouille fine en sondage	2,3
Rances 1980. Fouille fine habitat campaniforme (relevé dessin)	2,4
Versoix 1973-74. Fouille du tumulus	3,2
Rances 1975. Fouille fine niveau Bronze moyen	3,3
Sion-Petit-Chasseur II 1972. Fouille niveau Néolithique moyen	4,0
Sembrancher 1982/2. Fouille fine niveau Bronze moyen	4,0
Rances 1978. Sondages fins *CVS* + *CVE*	4,7
Sion-Petit-Chasseur I 1971. Fouille soubassement dolmen MVI, avec numérotation des pierres	9,0
Sion-Petit-Chasseur I 1973. Fouille dolmen XI, ossuaire, démontage, numérotation des pierres	10,0

L'éventail des rendements se répartit sur un continuum allant de la fouille rapide de l'horizon Bronze moyen de Rances (0,4 jours-fouilleurs par m^2) à la fouille particulièrement complexe et méticuleuse du dolmen MXI de Sion (10 jours-fouilleurs par m^2). Ces données permettent de distinguer trois ensembles :
- les fouilles rapides de larges zones d'habitats avec sacrifice volontaire de certaines données (0.4 jours/fouilleurs) ;
- les fouilles de sols d'habitat stratigraphiquement plus ou moins complexe, répondant à une vision maximaliste, avec enregistrement de la position des vestiges en vue d'une analyse des structures latentes (de 1,6 à 4,7 jours-fouilleurs) ;
- les fouilles de monuments mégalithiques dans une perspective également maximaliste (jusqu'à 10 jours-fouilleurs).

Post scriptum

Les fouilles de Rances se trouvent à la jonction de deux expériences cruciales concernant le développement de l'archéologie préhistorique en Suisse romande.

Ce chantier a joué un rôle central dans la formation des étudiants en archéologie préhistorique. Nous nous trouvions en effet il y a plus de 15 ans devant un double défi : 1) faire accepter par les instances universitaires romandes des formations spécifiques qui ne pouvaient concerner qu'un nombre restreint d'étudiants, 2) créer un enseignement qui puisse répondre à des offres diverses dont il était impossible de prévoir l'évolution à long terme. C'est dans cette optique que nous avions lancé en 2000, sur la base de la structure d'enseignement initiée dès 1969 pour la préhistoire, l'idée d'un Diplôme romand d'archéologie. Ce projet a été, au niveau institutionnel, un échec. La communauté universitaire, à quelques exceptions près que nous saluons ici, s'est montrée réticente, sinon franchement hostile, pour des raisons qu'il conviendrait d'analyser. Les stages de terrain offerts aux étudiants dans le cadre des fouilles de Rances faisaient partie de cette utopie (Gallay 2018). Les deux contributions de Mireille David-Elbiali et Marie Besse sont directement issues de cette aventure dont les retombées sur le plan scientifique sont loin d'être négligeables. Site difficile à analyser, Rances gisement rebelle a été déterminant dans l'évolution de nos conceptions sur les stratégies de fouilles en archéologie. « L'exhaustivité » de la collecte des données de terrain prônée par André Leroi-Gourhan et expérimentée sur le site du Petit-Chasseur en Valais était ici impraticable. Un enjeu de taille. En 1978, l'enseignement de Jean-Claude Gardin, donné parallèlement, devait nous permettre de trouver une solution au moins partielle, sinon optimale, aux difficultés rencontrées sur un type de site qui, à l'époque, n'avait pratiquement jamais été abordé à l'occasion des fouilles d'une certaine amplitude. Le livre consacré à cet enseignement rend compte des bouleversements introduits par cette nouvelle façon d'envisager le travail de terrain et rend hommage à un ami, qui nous a aujourd'hui quitté et dont nous avons apprécié la grande perspicacité (Gardin, Gallay à paraître).